



GARDIENNE DE LA NATURE

MARIA LUCIA CRUZ CORREIA

Au far°, à Nyon, l'artiste-activiste lance une école alternative sur la transition écologique avec des étudiant-e-s de la HEAD genevoise.

CÉCILE DALLA TORRE

Scène ► L'an passé, au far° festival des arts vivants, Maria Lucia Cruz Correia présentait *Voice of Nature: The Trial*¹ dans l'ancienne salle du tribunal de la petite ville de Nyon, au bord du Léman. Un lieu tout trouvé pour son procès théâtral, condamnant fictivement les écocides alors que les crimes environnementaux ne sont toujours pas reconnus au même titre que les crimes contre l'humanité – elle y avait invité la juriste environnementale Marine Calmet.

Pourtant, la liste des destructions de la planète perpétrées par les géants du pétrole ou de l'agroalimentaire est longue. L'artiste-activiste n'a d'ailleurs pas hésité à créer une perfo au Portugal, d'où elle est originaire, pour dénoncer un gisement offshore sans autorisation – les performers y étaient à moitié enterrés dans le sable.

C'est sa manière d'agir en tant

que gardienne de la nature. «Le rôle de mes pièces est d'instiller l'idée que tout un chacun peut être un protecteur ou une protectrice de l'environnement», développe-t-elle dans un anglais posé mâtiné d'accent portugais.

Elle multiplie les rencontres avec des juristes et experts internationaux spécialisés – les Françaises Marine Calmet et Valérie Cabane, l'une des plus réputées en la matière. Cette dernière milite inlassablement pour que la Cour pénale internationale intègre dans son statut les atteintes environnementales. Et la perspective n'est semble-t-il pas si lointaine, à écouter Maria Lucia Cruz Correia, regard vif sous une épaisse frange poivre et sel.

A Gand, en Belgique, où elle vit, elle est allée trouver des juristes dans différents départements de l'université, droits humains, environnement, etc. Ce

qui a porté ses fruits. «J'ai juste écrit un mail pour leur donner l'idée de se mettre en contact. Je leur ai demandé pourquoi ils ne constitueraient pas un groupe qui réfléchisse à la manière dont on pourrait intégrer le droit de la nature dans la Constitution – Marine Calmet en fait partie.»

Prendre le large

L'artiste n'a pas pour autant suivi un cursus de droit. Après avoir étudié le design au Portugal, elle a vite réalisé qu'elle ne contribuerait pas à alimenter l'industrie capitaliste en concevant de nouveaux produits. Au contraire, elle s'en remet toujours aux racines du vivant, qu'elle défend activement.

Après avoir milité sur le terrain, et assisté notamment à plusieurs COP et autres rencontres internationales, Maria

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'295
Parution: 5x/semaine



Page: 20
Surface: 86'077 mm²

Ordre: 3013141
N° de thème: 833.030

Référence: 78010699
Coupure Page: 2/3

fur.



Maria Lucia Cruz Correia a grandi dans le cadre naturel d'un parc national d'Algarve. MARCO BERARDI

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'295
Parution: 5x/semaine



Page: 20
Surface: 86'077 mm²

Ordre: 3013141
N° de thème: 833.030

Référence: 78010699
Coupure Page: 3/3

far.

Lucia Cruz Correia a choisi l'art, qui possède à ses yeux plus d'impact sur chacun des individus constituant son public. Sur la photo, elle performait à Londres au moment des Jeux olympiques, couvrant son corps de déchets. Mais aujourd'hui, elle préfère monter des projets artistiques.

«Je ne tiens plus particulièrement à me mettre en scène. Je préfère que nous allions tous ensemble de l'avant.» D'où le titre du projet présenté cette année au far^o: *Common Dreams: Moving Away Together* (qu'on pourrait traduire par «Rêver collectivement: prendre le large ensemble»). Si les circonstances sanitaires l'avaient permis, cette proposition aurait embarqué le public sur un radeau flottant sur le lac, pour prendre du recul et évoquer entre autres les réfugiés climatiques.

Guidés par l'artiste, les élèves ont imaginé une école nomade qui réinvente l'enseignement et l'apprentissage dans la nature. «L'école dans la forêt propose un partage d'activités et de connaissances auxquelles on n'a pas accès», raconte Abigaël, l'une des trois étudiantes participant à notre discussion à Nyon ce lundi, dans la salle des Marchandises qui servira de cafétéria au festival.

«C'est un projet transdisciplinaire avec la HEAD, Haute école d'art et de design de Genève. Il implique des étudiant-e-s de différentes branches, telles que les

arts visuels, l'architecture, la performance», précise l'artiste. Un projet lancé en février pendant «Les Semaines de tous les possibles» de l'institution.

«Maria Lucia nous a posé des questions très fortes par rapport au changement climatique. On s'est projetés sur un radeau, là où le projet devait se dérouler à l'origine. On a imaginé une montée des eaux en Suisse et on s'est demandé ce qu'il fallait faire, quel rôle nous devions jouer pour y remédier, comment on se sentait, quelles étaient nos craintes, nos peurs», résume Zoé.

«Ces questions-là ont été le point de départ des deux semaines pour réfléchir à ce qu'on aurait voulu apprendre à l'école par rapport à la crise climatique, comment l'appréhender et quelles sont les solutions à apporter», poursuivent les étudiantes.

Avec Lucie, elles font partie d'un groupe de vingt jeunes ayant participé aux ateliers de Maria Lucia. Le trio a planché au sein du groupe «durabilité», qui s'est constitué *de facto*. Elle sont aussi membres d'Extinction Rebellion ou participent aux manifestations.

Approche cosmogonique

Maria Lucia Cruz Correia a proposé aux élèves d'adopter une approche cosmogonique pour réfléchir à partir des quatre éléments, l'eau, la terre, le feu et l'air, ce qui était nouveau pour eux. Ils et elles ont rencontré

des experts différents chaque jour, dont un spécialiste de la pollution de l'air.

A Nyon, le public est convié à cette école alternative dans un esprit d'horizontalité, «qui part du principe qu'on a tous quelque chose à apprendre et à enseigner». Au programme, l'observation d'oiseaux avec un ornithologue lors d'une balade. «Une manière de se sensibiliser aux espèces en train de disparaître», précise Abigaël. On pourra aussi notamment explorer les fonds lacustres et les poissons avec masque et tuba aux côtés d'un biologiste ou rencontrer un membre d'Extinction Rebellion.

Maria Lucia Cruz Correia est née dans un parc national en Algarve. Elle a grandi à Odeceixe, au sud du pays. «Je viens d'un petit village côtier dans un endroit magnifique. C'est peut-être pour cela que je suis restée en lien avec la nature. Ma grand-mère s'y connaissait en botanique. Je me souviens qu'on me soignait avec des plantes quand j'avais un rhume ou des maux de dents ou d'estomac.» Ecoféministe? Elle préfère la notion d'ecoqueer, plus inclusive. Reste à trouver le terme qui inclue aussi le non-humain. |

Common Dreams: Moving Away Together, 15-19 août, Far^o Festival des arts vivants (Fabrique des arts vivants), Nyon, 13-22 août, www.far-nyon.ch
¹Lire aussi notre article du vendredi 16 août 2019.